Date : 22 mai 2004
Auteur : Andrée BASQUE
Mots clés : Ecclésiastique - Vocation — Amou
Moderne – XX° siècle

Monseigneur Paul POUGET

Paul Pouget est né en 1912 à Angoulême où son père est médecin oto-rhino-laryngologiste.

Sa grand-mère Marie Louise Pouget était native d'Amou (famille Dufourcq, marchand de tissus, maison Coutile, place de la Mairie, actuellement boucherie Duputs).

Paul Pouget fait ses études à Angoulême, Dès qu'il est reçu au baccalauréat ses parents l'envoient à Paris étudier la médecine.

Son diplôme obtenu en 1938, il effectue son service comme médecin militaire. Puis, c'est la guerre.

Démobilisé, il rentre au séminaire Saint Sulpice à Paris ordonné prêtre, il revient dans son diocèse de naissance, il est nommé vicaire à Jarnac. Mais très vite, il se démarque dans ses fonctions ecclésiastiques.

Son évêque, Monseigneur Megim le rappelle vite à l'évêché et le nomme Vicaire Général Il a en lui une extrême confiance. Puis, il est nommé prélat de sa Sainteté avec l'appellation de Monseigneur.

A la mort de Mr Megin, il devient archiprêtre de la cathédrale d'Angoulême. Unanimement apprécié, il marquera les fidèles de ce diocèse.

Agé, il se retire dans sa maison Angoulême, où il décède en 1999, Il est enterré au cimetière d'Angoulême.

Pourquoi je vous parle de Mr POUCET ? Enfant, j'ai le souvenir d'entendre mon père parler de cette personne, d'origine Amolloise, qui, baccalauréat en poche, fait part à ses parents de sa volonté d'entrer au séminaire « Fait ta médecine d'abord, tu décideras ensuite lui répond son père, médecin, dont le vœu est de voir son fils lui succéder dans son cabinet ». Les études terminées il persiste dans sa vocation : Tu voulais que je sois médecin, je le suis, je rentre au séminaire ! Il devient prêtre, puis évêque.

Ce fait, je l'ai souvent entendu. Et ces dernières années j'ai eu le plaisir de rencontrer Monseigneur Pouget, j'étais fortement impressionnée par la discrète prestance qui émanait de cet ecclésiastique.

Lors des repas de classe, ses compatriotes amollois l'invitent. C'est la classe de René Baillé. Il concélèbre l'office religieux avec M. le Doyen Lamaison et assure l'homélie.

L'été il vient entouré de ses neveux et petits- neveux et plus fréquemment avec sa sœur Marthe, épouse Verdier, résidant à Bayonne. Fidèles à Amou, il se rendent au caveau familial. Sa dernière visite sera en août 1999, il décèdera un mois plus tard. Sa sœur Marthe est décédée récemment.

Au mois de septembre 2003, sa cousine germaine Françoise Pouget (cousine au 3° degré, ce renseignement est dû à Jean Clus, dont l'arrière-grand-mère était la sœur de l'arrière-grand-père de Paul Pouget) sera inhumée à Amou.

Le cimetière d'Amou en l'occurrence, est le lieu de pèlerinage. La veille de Toussaint, le restaurant est l'étape de ceux qui n'ont plus de pied à terre dans la localité, mais dont les souvenirs d'enfance perdurent sur fond de Técouère, de la digue, du marché couvert ou des halles. Ces clients se retrouvent, s'interpellent de table en table.

Si je prononçais discrètement « reconnaissez-vous cette personne ? » « Oh quelle a changé, je ne l'aurais pas reconnu » me répondait-on ! et vice-versa !

Et de me rappeler l'anecdote, de celui qui disait à mon père : Oh Emile que tu as changé ! « C'est que je te sers de glace mon ami » répondait ce dernier.

L'été c'est pour certains la recherche des souvenirs : ces petits parisiens venus se refaire une santé à la campagne et fuir la ville occupée, lors des années sombres. C'est l'école qu'ils cherchent, la ferme où ils étaient pensionnaires. Il faut élargir ses connaissances car Amou et [es communes environnantes se confondent.

Pour d'autres c'est la recherche des traces familiales aux desseins de généalogie.

Mais c'est une satisfaction que de pouvoir, l'espace d'un instant, évoquer la mémoire de ces aïeux qui ont fait notre passé.